

Michel Engels — qui souffrait sa vie durant d'avoir été forcé d'abrégé prématurément ses études — l'encourageait en tant que professeur de dessin tout en l'engageant à finir avant tout ses études moyennes.

Batty Weber, attaché à Fenny d'Huart sa vie durant, se souvenait fort bien du succès que son ami obtint avec un dessin figurant à une exposition de travaux d'élèves et représentant Jésus au Temple. D'après lui, tout le monde était étonné de la correction du dessin et de la sûreté du coup de crayon (1bis).

Après avoir passé deux ans à l'Académie des Beaux-Arts à Munich (1878-1880), d'Huart fit adresser le 14-7-1880, par son frère Martin, une requête au président du Gouvernement luxembourgeois, F. de Blochausen, en vue d'obtenir l'autorisation d'être admis comme élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris au même titre que les Français et avec la faculté de prendre part aux concours et examens qui y ont lieu régulièrement. Le lendemain, le Ministre d'Etat transmit la demande à Michel Jonas, chargé d'affaires à Paris « avec prière d'y donner telles suites que vous jugerez convenir » (1ter).

La demande faite le 18 août par Jonas auprès du Ministre des Affaires étrangères de Freycinet fut couronnée de succès.

A Paris, Fenny d'Huart fut pendant trois ans un des élèves préférés du mondain Arthur Cabanel (1823-1883), peintre attitré du Tout-Paris, qui l'initia dans les arcanes du portrait réaliste et dont il devait subir l'influence pendant toute sa vie. Il quitta l'Ecole des Beaux-Arts en 1886 pour accepter d'être nommé professeur au célèbre Collège des Oratoriens, fondé en 1638 à Juilly, dans la banlieue de Paris.

Tout en installant son atelier « au faite de l'ancienne abbaye — à l'abri des importuns » (2) —, il garda contact avec les milieux artistiques parisiens, dont il suivait intimement l'évolution. A partir de 1891, il exposa chaque année au Salon des Artistes Français.

Loin de rompre toutes relations avec son pays natal, Fenny d'Huart présenta ses premières œuvres à l'atelier du Théâtre Municipal de Luxembourg, sous l'œil bienveillant de Franz Heldenstein (v. fasc. IV).

Puis il exposa en novembre-décembre de l'année 1883 chez L. Segers, rue de l'Arsenal (aujourd'hui Salon de coiffure Faller) deux copies faites à La Haye d'après des tableaux de *Rembrandt* représentant l'un un autoportrait du maître néerlandais *), l'autre le Cours d'anatomie du docteur Tulp. Comme le releva un journaliste de l'époque, Fenny d'Huart, dans le second de ses tableaux, avait particulièrement bien réussi à rendre le raccourci du cadavre ainsi que le reflet verdâtre occasionné par la putréfaction (2bis).

*) Cette copie fut acquise par Ernest Arendt et appartient aujourd'hui à un de ses descendants.